

Delep · Dorison

Le **CHÂTEAU** *des* **ANIMAUX**

1. Miss Bengalore



Le CHÂTEAU *des* ANIMAUX

Delep . Dorison

Le **CHÂTEAU** *des* **ANIMAUX**

1. Miss Bengalore



Couleurs :
Félix Delep et Jessica Bodard

casterman

❧ **Préambule** ❧

Publié en 1945, *La Ferme des animaux* est l'un des chefs-d'œuvre de George Orwell, et l'un des romans majeurs du xx^e siècle, peut-être même *le* roman qui décrit le mieux, au travers d'une fable animalière – genre d'excellence du récit universel et intemporel –, la tragédie majeure de son époque : le processus de confiscation des idéaux démocratiques par des dictateurs sanguinaires. Ce n'est pas que le portrait de Staline qui se dégage de celui du cochon Napoléon ; c'est aussi celui des artisans de la « Terreur » après la Révolution française et, par prémonition, celui des dérives des mouvements indépendantistes à Cuba, en Libye ou en Iran... Cette page ne suffirait pas pour égrener la liste de ce triste décompte. Orwell connaissait les dictatures. Il les a vues, combattues et comprises. Le portrait qu'il en a fait est et restera sidérant de vérité.

Mais le xx^e siècle n'est pas que l'histoire d'une suite d'échecs des aspirations à la liberté et à la justice. En Inde, un petit homme frêle – « un fakir va-nu-pieds », comme l'appelait Churchill – a réalisé l'impossible : faire céder un des plus grands empires de son époque. Aux États-Unis, un pasteur noir a donné sa vie pour faire valoir l'égalité des hommes de couleur et des blancs. En Afrique du Sud, un condamné politique, par son exemple, réussit la réconciliation « impossible » entre noirs et Afrikaners et évite le bain de sang jugé « inévitable ». En Pologne, un petit électricien fait plier le pouvoir. En Serbie, les jeunes rockeurs de « Otpor » libèrent leur pays d'un dictateur sanguinaire...

Bien sûr, ce sont des hommes différents, des pays différents, et des situations différentes, mais il faudrait être aveugle pour ne pas voir ce qui les lie toutes : aucune de ces victoires n'a été obtenue par des armes, des appels à la haine, la colère ou la vengeance. Pour leur cause, ces héros étaient prêts à mourir, *pas à tuer*.

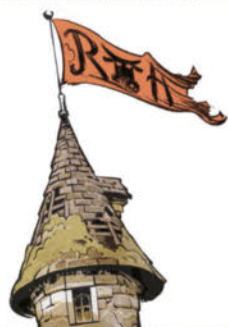
George Orwell a donc vu juste. Mais il n'a pas *tout* vu.

Et c'est à ceux qui nous ont montré qu'il existait une voie étroite, dangereuse, incertaine, mais bien réelle vers un monde meilleur que cette fable espère rendre un modeste hommage.

❧ **Xavier Dorison** ❧



IL Y A BIEN LONGTEMPS, LES HOMMES
AVAIENT CONSTRUIT UN CHÂTEAU
QU'ILS AVAIENT TRANSFORMÉ EN FERME.



ON NE SAIT PLUS TROP POURQUOI,
MAIS ILS EN ÉTAIENT PARTIS...

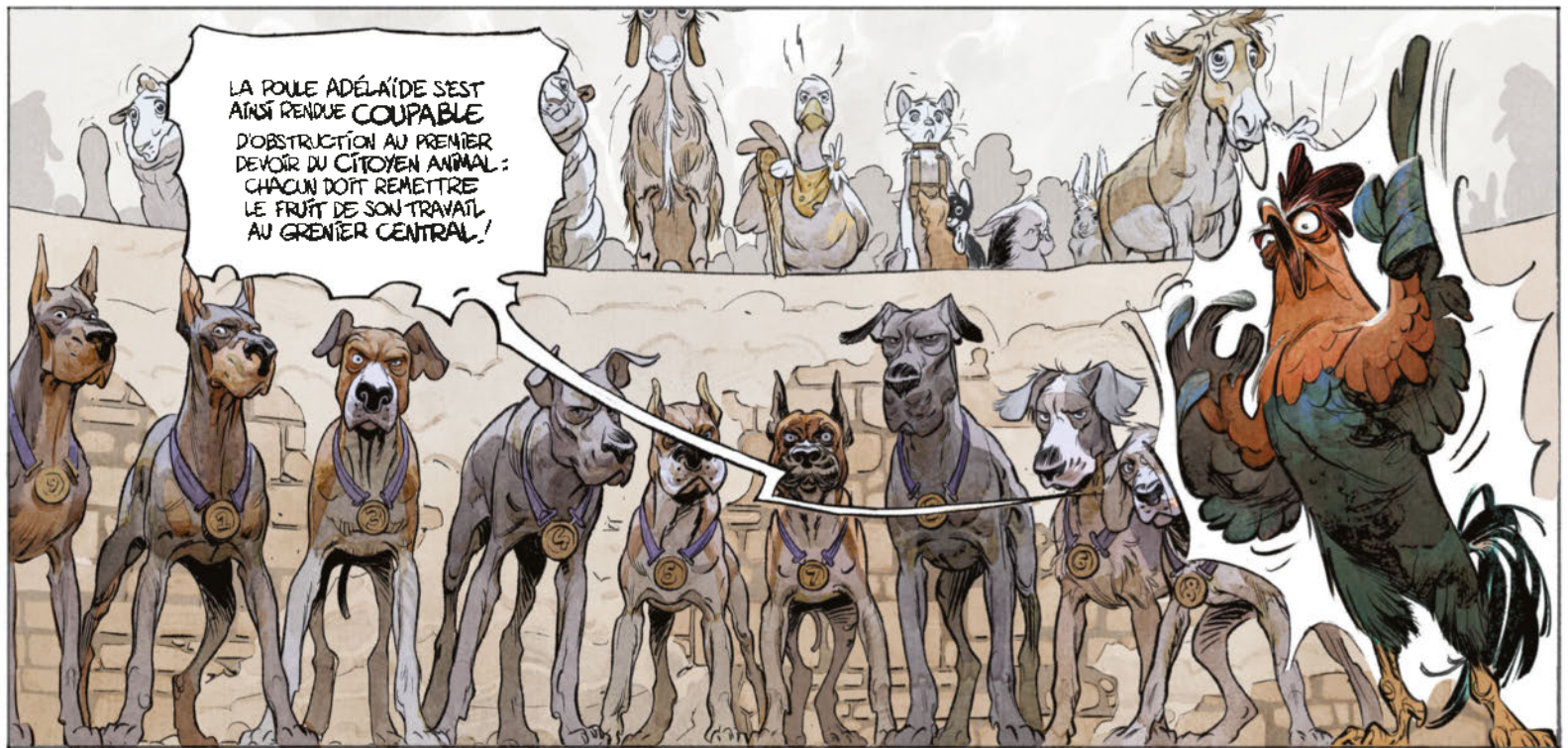


CERTAINS DISAIENT QU'ILS AVAIENT SIMPLEMENT
ABANDONNÉ CE LIEU, D'AUTRES JUSTIFIAIENT
CE DÉPART IMPROMPTU PAR UNE
BATAILLE OÙ DES HOMMES AVEC DE LONGS
COUTEAUX SÉRAIENT VENUS ÉGORGER
CEUX DE LA FERME, D'AUTRES ENCORE
PRÉTENDAIENT QUE C'ÉTAIT LA MALADIE
QU'ILS AVAIENT TOUTES TERRASSES...
PEU IMPORTÉ.

LES HOMMES N'ÉTAIENT PLUS LÀ.
C'ÉTAIT ÇA QUI COMPTAIT.

LEURS MAÎTRES PARTIS, LES ANIMAUX
AVAIENT ÉTÉ FOUX DE JOIE. ILS S'ÉTAIENT
IMAGINÉ DEVENIR DES "CITOYENS", DES
ANIMAUX LIBRES. ET QUAND ILS AVAIENT
DÉCIDÉ DE RENOMMER LE "CHÂTEAU",
AUTREFOIS LEUR PRISON, EN "RÉPUBLIQUE",
ILS S'ÉTAIENT TOUTS RÉJOUS.

MAIS PLUS LE TEMPS
PASSAIT, PLUS ILS
ÉTAIENT NOMBREUX À
PENSER QU'ILS N'Y
AVAIENT PEUT-ÊTRE
PAS GAGNÉ AU
CHANGE...





MORDEZ !!



